

SENS DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE DANS UN PAYS MUSULMAN

INTRODUCTION

Qui je suis et d'où je viens

Je suis un chrétien, un enfant de Dieu, un religieux salésien, un fils de Don Bosco et, par conséquent, un éducateur au service des jeunes. C'est l'essence même de mon Curriculum Vitae. Mais en plus de mon CV, j'ai aussi mon Ridiculum Vitae. Je suis prêtre depuis 43 ans, évêque depuis 4 ans et cardinal depuis 3 ans, mais tout cela n'est que des services auxquels Dieu m'a appelé à travers l'Église, des services qui ajoutent des responsabilités, mais qui n'augmentent pas la dignité fondamentale et insurpassable qui découle du fait d'être enfant de Dieu.

Né dans le sud de l'Espagne (Andalousie), élevé en Catalogne, la vie m'a conduit au Paraguay, au Maroc, en Bolivie, de retour en Espagne et de nouveau au Maroc, d'où je viens maintenant.

La vie m'a donné la chance de faire plusieurs exodes pour atteindre diverses terres promises, et de rencontrer des personnes, des communautés et des cultures très différentes de la mienne, avec lesquelles j'ai pu me rencontrer, partager, enrichir et m'enrichir. Au point que je me considère comme un citoyen du monde, et que je fais mienne l'expression "Ma maison est le monde et ma famille est l'humanité".

1.- L'ECAM (ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE AU MAROC)

L'Église catholique existe au Maroc, nous, les chrétiens, nous existons. Nous sommes une minorité absolue (0,08% de la population, à peine 30 000 sur 37 millions de musulmans), mais nous vivons notre foi avec joie, conviction et même enthousiasme.

L'Église catholique a une tradition séculaire de présence dans le monde de l'éducation. Notre réalité actuelle dans ce domaine comprend 12 écoles, toutes avec un enseignement préscolaire et primaire, 6 avec un enseignement secondaire obligatoire = collège ; un peu plus de 10 000 élèves, tous musulmans sauf 10 ou 12; 600 enseignants et 200 membres du personnel de direction et non enseignant, dont peut-être 15 chrétiens.

Cette réalité de l'ECAM provient du service éducatif créé par l'Église catholique dans la première partie du 20^{ème} siècle, un service conçu et organisé pour les familles chrétiennes, toutes européennes... ; ce service a diminué drastiquement avec le retour des étrangers européens dans leurs pays d'origine à partir de 1956, année où le Maroc a repris la responsabilité et la gestion de son territoire.

À ce moment-là, alors que la plupart des Européens retournent dans leur pays, certaines congrégations - peu nombreuses en fait - choisissent de rester au service du peuple marocain. D'autres sont partis, fermant et vendant leurs écoles, ou les laissant entre les mains du diocèse, qui a créé l'ECAM pour les gérer et les coordonner.

Il y a près de 30 ans, les directeurs catholiques et musulmans qui étaient alors responsables des écoles ont travaillé dur pour élaborer un projet éducatif qui est le nôtre... Quand je l'ai reçu, je l'ai lu avec délectation, en tirant la conclusion suivante : "On n'y parle pas de Jésus-Christ, ni de citation biblique, mais c'est un projet profondément chrétien et évangélique". Lorsque j'ai demandé à certains enseignants comment ils considéraient ce projet éducatif par rapport à leur religion, ils m'ont répondu : "Ce projet répond à notre religion". Et ce n'est pas étonnant, car il a été rédigé dans le cadre d'un travail d'équipe exemplaire et participatif. Je dis souvent que ce livre est la matérialisation du dialogue interreligieux islamo-chrétien.

2.- LA MISSION DE L'ÉGLISE CONSISTE-T-ELLE À CROÎTRE ET À SE DÉVELOPPER ?

De nombreux chrétiens pensent que l'Église remplit sa mission lorsque, par de multiples actions et activités, elle parvient à augmenter le nombre de chrétiens sur un territoire donné, ainsi que le nombre d'établissements, d'églises, de communautés, etc.

C'est une vision "autoréférentielle", pour reprendre un mot du Pape. L'Église travaille pour elle-même, pour grandir, pour croître.

À partir de cette conception et de cette vision, la présence de l'Église dans le monde de l'éducation dans un pays comme le Maroc, à majorité absolue musulmane, n'aurait aucun sens. Je ne connais aucun cas de changement de religion de l'islam au catholicisme parmi les élèves, les enseignants ou les parents en raison de l'action de l'école. Et ce, sur tout un siècle et en comptant, à l'heure actuelle, 12 écoles et plus de 10 000 élèves.

(J'ai dit changement de religion ; il y a eu de nombreuses conversions ; j'ai personnellement connu des enfants égoïstes qui sont devenus généreux ; des personnes violentes qui sont devenues pacifiques ; des personnes qui ont menti puis

sont devenues des personnes sincères, ou des ennemis qui se sont réconciliés..., et tout cela grâce et à cause de l'éducation reçue dans nos écoles. Tout ceci est une conversion. Nous, chrétiens, sommes invités à nous convertir, nous sommes invités à la conversion, en ce temps de l'Avent et à chaque Carême... Cela signifie-t-il que nous devons devenir bouddhistes, ou musulmans ? Il y a des gens qui changent de religion sans se convertir ni à Dieu ni à leurs frères ; et d'autres qui se convertissent sans changer de religion, comme nous. Et il y en a aussi qui font les deux en même temps).

Si le critère d'évaluation d'une Église locale (diocèse), d'une paroisse, d'un hôpital ou d'une école catholique était l'augmentation du nombre de fidèles chrétiens grâce à son action, alors nous aurions dû plier bagage il y a des dizaines d'années, fermer boutique et partir ailleurs, comme le font les entreprises lorsqu'elles n'obtiennent pas de retour sur investissement.

3.- UNE ÉGLISE AU SERVICE DU ROYAUME DE DIEU

Mais il s'avère que la mission de l'Église n'est autre que celle de Jésus-Christ, qui a été envoyé dans le monde pour proclamer le Royaume de Dieu, l'inaugurer et le mettre en marche. C'est au service de cette mission que Jésus a créé l'Église. C'est pourquoi on dit, dans un jeu de mots, que ce n'est pas que l'Église a une mission, mais que la MISSION a une Église, qui existe, vit et travaille pour accomplir cette Mission : construire le Royaume.

Personne ne devrait être surpris. C'est Jésus lui-même qui nous dit : "Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné aussi".

Il est nécessaire d'expliquer immédiatement en quoi consiste le Royaume de Dieu. Logiquement, il ne s'agit pas d'un territoire ou d'une structure politique, mais d'un mode de vie personnel et social.

L'Évangile, à travers les Béatitudes et les nombreuses paraboles, nous donne plus que suffisamment d'indices pour déduire que Dieu règne dans une personne, dans une famille, dans une communauté, dans une institution, dans un pays... lorsque la paix et la justice, la liberté et la vie, la vérité et l'amour règnent dans ces milieux. Le Royaume de Dieu n'est pas une question de nourriture et de boisson, mais de justice, de paix et de joie dans l'Esprit Saint.

L'Église remplit donc sa mission lorsqu'elle contribue à créer une humanité et un monde dans lesquels ces valeurs règnent, dans lesquels Dieu règne. Que l'Église soit plus ou moins grande, avec plus ou moins de fidèles, ne fait pas partie des objectifs qui nous sont fixés ; c'est l'affaire de l'employeur ; il saura combien de travailleurs sont nécessaires et adaptés. On ne nous demandera pas d'en rendre compte en termes

statistiques de pourcentage de croissance ou de chiffres absolus (je l'espère, sinon je suis perdu).

Je voudrais évoquer quatre vers simples d'un poète et évêque mystique, Pedro Casaldàliga. Il a écrit:

**"Au bout du chemin, ils me diront :
-Avez-vous vécu, avez-vous aimé ?
Et moi, sans rien dire
J'ouvrirai mon cœur plein de noms."**

Quand le Pape dit que l'Église ne doit pas être autoréférentielle, il veut dire ceci: qu'elle n'est pas le point de référence pour elle-même, qu'elle doit être décentrée, comme le Christ qui n'avait pas son centre en lui-même, mais en Dieu, son Père, et dans les autres ; c'est pourquoi l'Église doit vivre avec le Royaume de Dieu comme but et horizon, comme point de référence à viser et à servir.

4.- L'ÉCOLE CATHOLIQUE, PEUT-ELLE ÊTRE UN INSTRUMENT AU SERVICE DU ROYAUME ?

Si la mission de l'Église est de construire le Royaume de Dieu dans ce monde, les écoles catholiques peuvent-elles être un instrument au service de ce Royaume ?

Non seulement elles peuvent, mais elles doivent. L'école catholique peut être, et est en fait, un excellent instrument si elle est mise au service de cette mission, de cet objectif.

Et il doit en être ainsi, que ce soit dans un pays à majorité musulmane ou dans un pays à majorité chrétienne, dans un environnement déchristianisé, laïc et postchrétien ou dans des pays à forte religiosité populaire, au milieu de bouddhistes ou d'hindous, partout ?

-L'école catholique d'un pays musulman peut-elle former des artisans de la paix ? Elle peut et doit le faire ; si elle le fait, elle construit le Royaume de Dieu et remplit ainsi la mission de l'Église.

-L'école catholique peut-elle devenir une communauté éducative, où chacun participe et joue un rôle de premier plan (élèves, parents, enseignants, personnel...), où grandissent la communion et la fraternité ? Elle peut et doit le faire, devenant ainsi un témoignage vivant de communion entre des personnes différentes par leur foi et leur culture.

-L'école catholique peut-elle éduquer toute la communauté éducative et sa zone d'influence à une mentalité écologique intégrale, au respect de l'environnement, au respect de la maison commune, des personnes et des cultures ? Elle peut et doit le faire et, grâce à Dieu, il y a de plus en plus d'exemples dans cette ligne très importante de notre travail éducatif qu'est l'écologie humaine intégrale.

-L'école catholique peut-elle devenir une expérience de justice et de respect des autres? Elle peut et doit le faire en dénonçant, peut-être sans paroles mais avec des actes, l'inégalité et l'injustice économique dans lesquelles flottent nos pays.

-L'école catholique dans un pays musulman peut-elle mettre la vérité au centre des relations, combattre le mensonge et la corruption, la fraude, le plagiat et la tromperie? Elle doit le faire en commençant par créer un climat et une atmosphère de sincérité et de transparence dans la vie scolaire.

-L'école catholique peut-elle promouvoir des expériences internes et externes de solidarité, en devenant une école de la solidarité ? Elle y parvient déjà, même si des améliorations sont toujours possibles.

-L'école catholique peut-elle éduquer au respect de la vie humaine, de la conception à la mort naturelle ? Bien sûr qu'elle le peut, et elle doit le faire.

-L'école catholique peut-elle mettre l'Amour au centre de toutes ses relations et éduquer l'affectivité, l'émotivité et la sexualité des personnes ? Rien ne pourrait être plus approprié et plus urgent dans notre responsabilité éducative.

-Une école catholique, dont tous les élèves professent l'islam, peut-elle les aider à devenir d'honnêtes citoyens et de bons musulmans en leur offrant une éducation islamique ? Elle peut, et dans notre cas, elle est obligée de le faire, car l'éducation islamique fait partie du programme scolaire. Et peut-elle proposer des moments de prière publique en récitant le Coran ? C'est possible et nous le faisons.

-Une école catholique peut-elle proclamer explicitement Jésus-Christ et accompagner ses élèves chrétiens dans la croissance de leur foi ? Si elle peut, elle doit le faire. Nous ne pouvons pas faire la première chose explicitement et nous n'avons pratiquement aucune occasion de faire la seconde.

Comme nous l'avons vu, une école catholique, même dans un environnement musulman, peut et doit être un agent de communion, former des artisans de paix, promouvoir la solidarité, être un modèle de transparence, de sincérité et de vérité, pratiquer la justice en son sein, proposer à tous le soin de la maison commune, créer une atmosphère de fraternité et d'amour.

L'adjectif "catholique" n'est donné ni par le titre de propriété du terrain et du bâtiment, ni par la publicité sur le mur, ni par la religion enseignée dans les salles de classe - si elle est enseignée -, ni par la foi qui flotte de façon diffuse dans l'atmosphère, mais par le fait qu'elle est soutenue par une Communauté éducative, qui élabore, propose et met en pratique un Projet éducatif profondément évangélique.

Le label d'école catholique ne devrait être attribué qu'aux écoles qui mettent toute leur action éducative au service du Royaume de Dieu, à travers la formation de leurs élèves.

5.- L'ÉCOLE CATHOLIQUE DANS UN ENVIRONNEMENT MUSULMAN

Toutes les caractéristiques ci-dessus sont valables pour toute école catholique, mais celles qui se trouvent dans un environnement à majorité musulmane ont d'autres qualités qui répondent aux besoins.

1. Nos écoles nous offrent la possibilité d'ouvrir les esprits, de combattre l'extrémisme et de lutter contre l'ignorance, qui est à l'origine de tous les maux.
2. L'école catholique au Maroc est un lieu de rencontre interreligieuse, où les élèves musulmans vivent ensemble dans un environnement chrétien... même si parfois il n'y a pas de chrétiens du tout.
3. Nos écoles sont, plus concrètement, un milieu de dialogue islamo-chrétien : un dialogue qui ne consiste pas à organiser des congrès ou des colloques sur des thèmes théologiques, mais à vivre ensemble, à se connaître, à se faire des amis, à faire l'expérience du respect et de l'acceptation de celui qui est différent de moi, bref, à marcher vers la fraternité universelle.
4. L'école est aussi l'occasion pour les quelques chrétiens présents dans nos milieux éducatifs de témoigner de la vie chrétienne.
5. Enfin, l'école catholique au Maroc est un service au peuple marocain, donnant l'exemple d'une éducation de qualité à un coût abordable, aussi bas que possible.

6.- UNE COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE, AVEC UN PROJET ÉDUCATIF

Tout ce qui précède n'est pas, bien sûr, automatique. Il faut créer l'environnement... et, plus difficile encore, le maintenir. Les relations doivent être établies, nourries et entretenues.....

Pour que ce tableau optimiste devienne réalité, deux choses sont nécessaires :
une communauté éducative et un projet éducatif.

Une communauté éducative composée des élèves (qui sont au centre et doivent être acteurs de leur propre éducation), de leurs parents, des enseignants et de toutes les personnes qui sont à leur service.

Une communauté éducative qui développe trois dimensions pour atteindre ou approcher trois objectifs :

- La communication pour créer et grandir dans la communion.
- L'organisation pour permettre et favoriser la participation de tous.
- La formation pour intégrer et renforcer sa propre identité.

Communication, organisation, formation comme moyens ou instruments.
Communion, participation, identité propre comme fins.

Cette Communauté Éducative, qui n'est pas une structure organisationnelle mais une réalité vivante, élabore, propose, diffuse et met en pratique un Projet Éducatif.

Un projet éducatif qui doit exprimer la vision que nous avons, valable pour les chrétiens et les musulmans, sur la personne, concrètement celle de l'élève ; l'éducation et la méthodologie pédagogique ; l'éducateur et sa mission ; la société et le monde pour lequel nous travaillons.

7.-CONCLUSION

Est-il judicieux d'avoir une école catholique dont tous les élèves sont musulmans, tout comme leurs parents et la quasi-totalité des enseignants et du personnel ? Plus précisément, qu'elle est la raison d'être de la présence de l'enseignement catholique au Maroc ?

Certains voudraient peut-être la justifier comme une aide à la scolarisation de tous les enfants, comme c'est le cas dans tant de pays en développement où l'État n'est pas en mesure de fournir les moyens d'assurer l'éducation de tous les enfants. Ce n'est pas le cas au Maroc, où l'État garantit une place à l'école pour tous les enfants. Ceux qui ne vont pas à l'école ce n'est pas par manque de places.

D'autres pensent que la raison d'être de nos écoles catholiques est d'éduquer les enfants des familles chrétiennes. C'est une grave erreur. Les rares enfants catholiques du Maroc vont dans des écoles européennes... et éduquent leur foi, de toute façon, dans les paroisses.

Les écoles catholiques essaieraient donc de faire en sorte que les musulmans deviennent chrétiens, eh bien... Rien à voir avec cela ; il n'y a aucun cas connu de changement de religion et nous n'avons absolument pas l'intention de le faire. Le Pape nous a pleinement soutenus sur ce point : "Pas de prosélytisme".

Une raison pour cela pourrait être de devenir un exemple d'éducation de qualité, d'une éducation ouverte à tous. Oui, pédagogiquement, les écoles catholiques au Maroc ont été un stimulant pour l'enseignement privé, et même un peu pour l'enseignement public, un exemple d'écoles qui cherchent une éducation intégrale aux valeurs.

Mais il reste deux motivations beaucoup plus fortes : promouvoir et pratiquer le dialogue islamo-chrétien et construire, musulmans et chrétiens ensemble, le Royaume de Dieu.

Je voudrais terminer en vous racontant une anecdote qui s'est passée à Lyon il y a une quinzaine d'années. Vous savez qu'ici, en France, il y a le réseau des écoles Don Bosco, quelque 70 écoles avec quelque 40 000 élèves. De temps en temps, ce réseau d'écoles organise un congrès éducatif salésien. À cette occasion, le Congrès s'est tenu à Lyon, où l'un des professeurs de l'école Don Bosco, dont j'étais le directeur, préparait une licence en sciences de l'éducation. Rachid, c'est son nom, a vu l'annonce à l'université, s'est intéressé et m'a écrit pour me demander s'il pouvait participer, car il habitait dans la même ville, Lyon. J'ai consulté le responsable, P. Alain Beylot, maintenant directeur à Kenitra (Maroc), et il m'a dit oui, bien sûr, avec plaisir. Ainsi, nous avons le musulman marocain Rachid à un congrès d'éducation salésienne à Lyon. Lors de l'un des débats, le directeur d'une des écoles salésiennes a pris la parole et a déclaré :

-Mais comment allons-nous pratiquer le système préventif de Don Bosco dans les circonstances actuelles ? Dans mon école, par exemple, nous avons déjà 20% d'élèves qui sont musulmans !!!

Rachid n'a pas eu le temps de lever la main et de demander la parole.

-Je m'appelle Rachid et je suis musulman ; je suis enseignant à l'école Don Bosco de Kenitra, au Maroc. Il n'y a pas 20% d'élèves musulmans, mais 100% ; et les professeurs sont aussi tous musulmans... Mais nous pratiquons le système éducatif de Don Bosco, le système préventif, sans aucun problème et avec une grande satisfaction.

Inutile de dire que le silence dans la pièce était à couper le souffle.

Conclusion : l'École Catholique a toujours et partout du sens, car sa mission est celle du Christ, celle de l'Église : annoncer et construire le Royaume de Dieu. Et cela, nous pouvons et devons le faire, non pas contre qui que ce soit, mais avec tout le monde, avec toutes les personnes de bonne volonté, quelles que soient les différences de religion, de peuple ou de nation.

En ces derniers jours, nous avons entendu, à partir de l'Évangile, l'invitation et l'appel suivants : " Quand toutes ces choses arriveront (et il s'agissait de catastrophes et de troubles), relevez la tête, votre délivrance est proche, le Royaume de Dieu est proche ". Et en cette période de l'Avent, nous sommes invités et appelés à préparer le chemin du Seigneur.

Ces appels ne concernent pas seulement chaque personne individuelle, mais aussi l'Église et ses institutions, y compris les écoles catholiques.

C'est pourquoi je veux terminer en disant : **"École catholique, relève la tête, ta libération est proche, le Royaume de Dieu est proche ; prépare le chemin du Seigneur"**.